

Jubilé Sacerdotal du RP Jean Teyseyre

Bessières, 10 juillet 1898

noces d'or

1848 - 1898

Oui, vraiment, Bessières est une paroisse privilégiée, redirai-je avec l'orateur de la fête dont je vais parler... Naguère elle avait le spectacle de la première messe d'un de ses enfants, dimanche dernier [NDLR 10 juillet 1898] elle était témoin du jubilé sacerdotal du vénérable prêtre fixé depuis quelque temps chez elle, à deux pas d'ailleurs de son pays natal.

Et j'ajouterai que Bessières s'associe admirablement à ces fêtes. Grâce au concours de ses habitants et à l'activité intelligente de son curé – u maître organisateur s'il en fut – les premières messes deviennent une sorte de triomphe et les messes jubilaires revêtent un éclat qui tient un peu de l'apothéose.

C'est ce qu'il nous a été donné de voir dimanche dernier, à l'occasion des noces d'or du R.P. Teyseyre, prêtre du Sacré-Cœur, ancien économiste du Petit-Séminaire de l'Esquile.

A notre descente du train, nous voyons déjà la petite ville en mouvement, les cloches sonnent à grande volée, les habitants sortent en foule des maisons ; l'église, la jolie église, toute éclatante en sa fraîche blancheur, toute souriante en sa délicate parure de guirlandes et d'oriflammes multicolores, l'église se remplit rapidement. Bientôt le clergé, une vingtaine de prêtres, parents, confrères, anciens collègues du vénérable jubilaire partent en procession ; la foule se joint à eux, et guidé par la croix dorée, par les nombreuses bannières luisant et flottant sous le chaud azur de juillet, un cortège imposant se rend à la maison du Révérend Père toute décorée de feuillages et de tapis :

O grand jour, jour d'allégresse,

Salut au prêtre vénéré !

Par ses vertus, par sa vieillesse,

Le voilà deux fois consacré.

C'est ainsi qu'il est salué dès son apparition par un chœur d'hommes et d'enfants dans une cantique composé pour la circonstance. Il prend place sous un dais porté par 4 jeunes gens, ses petits-neveux :

Sonnez vos salves triomphales,

Cloches, jetez jusqu'à la nuit,

Jetez par joyeuses rafales,

Toute une tempête de bruit.

Et les cloches, en effet, envoient au loin, vers les collines du Tarn, toutes blondes sous la moisson mûre, leurs volées les plus sonores, leurs tintements les plus joyeux.

Que l'autel s'allume et flamboie,

Et que bien haut monte l'encens,

Et plus haut monte notre joie

Et plus haut éclatent nos chants.

Quand la procession entre dans l'église au chant de ce verset, l'autel resplendit de gerbes lumineuses qui semblent jaillir des bouquets d'or et des arbustes verts.

Puis montez dans votre allégresse

Les marches saintes de l'autel

Comme aux jours de votre jeunesse

Offrez l'holocauste immortel.

La messe du cinquantenaire commence, en effet, au milieu du recueillement de la foule qui remplit l'église et des chants liturgiques du chœur, auxquels répondent bientôt des morceaux d'exquise musique avec un goût irréprochable par la Cœcilia. Le directeur de la Cœcilia est un ancien collègue du R.P Teysseyre au Petit-Séminaire, et il a tenu d'apporter son tribut, et non le moins précieux, à cette admirable fête. Du reste chacun des prêtres invités a sa fonction dans cette cérémonie émouvante ; le prêtre assistant c'est le frère même du jubilaire, l'ancien curé de La Madeleine, un vétéran du clergé d'Afrique, le diacre, le RP Dore, du Calvaire, qui nouveau diacre en 1848, assistait le P. Teysseyre – [de même pour le sous-diacre, le maître de cérémonie, le thuriféraire comme aussi acolytes et céroféraires]. C'est un spectacle qui impressionne profondément que la vue de ces ministres la plupart à cheveux blancs servant à l'autel le vénérable septuagénaire. Quant à lui, dans la célébration de ce sacrifice qui renouvelle toute la ferveur et toutes les joies de sa première messe, qui rassemble ainsi dans un même moment les allégresses des premiers jours du sacerdoce et les émotions de cette fête suprême, comme dans certains éléments et dans certaines saisons les clartés de l'aube et du crépuscule apparaissent à la fin sur le même horizon et s'avivent l'un par l'autre, son âme semble vraiment perdue dans un rayonnement de bonheur qui se trahit par expression de son visage et les tremblements de sa voix et se communique à toute l'assistance.

Il n'y a pas de fête sans festin comme adit quelque part de Maistre. Après cette messe dont le souvenir demeurera longtemps. Vivant et salubre dans les âmes de ses heureux témoins, les parents, les amis, les invités s'assirent à une longue table dressée dans une salle champêtre, élégamment décorée et donnant sur un jardin très vert et tout ensoleillé. Encore un bon spectacle que tous ces prêtres rangés autour du vénéré jubilaire, et surtout les innombrables représentants de cette famille patriarcale, neveux, petits-neveux, arrière-petits-neveux, famille vraiment bénie qui après avoir donné à l'Eglise des prêtres et des religieuses, pousse dans tous les sens ses rejetons vigoureux et fleuris.

Il fallait un interprète aux sentiments de toute l'assistance : ce fut d'abord M. le chanoine Saint-Martin. Dans un toast vibrant d'émotion, vigoureux de pensée et d'expression, irréprochable de forme, il exprima tout ce que cette fête avait fait éclore de généreux élans dans les âmes, et tous les souhaits de bonheur que nous formions pour celui qui en était l'objet. Les applaudissements qui soulignèrent les principaux passages de son allocution lui montrèrent à quel point il avait dit juste et bien. Le R.P. Teysseyre y répondit avec une simplicité touchante et qui dissimulait très mal son émotion, car à plusieurs reprises, les larmes étouffaient la voix. La note naïve et gracieuse fut donnée dans un petit compliment récité avec beaucoup de naturel par un charmant bébé, arrière petit-neveu du jubilaire, et des télégrammes de félicitations envoyés du Petit-Séminaire prouvèrent à tous que le P. Teysseyre n'était pas oublié là où, pendant plus de quarante ans, il avait exercé ses laborieuses et délicates fonctions.

Le dernier mot sur cette grande solennité fut dit à la cérémonie du soir. A l'issue des vêpres où la Cœcilia avait exécuté les faux-bourbons palestriniens avec sa maestria ordinaire, supérieurement accompagnée par M. l'abbé Massip, le R.P. Bepmale, ancien supérieur du Petit-Séminaire [NDLR c'est le chanoine Léon-Bernard Baron qui en est, en 1998, le supérieur], monta en chaire, et dans un discours où la noblesse, le tact, l'élégance sobre, l'émotion discrète, la justesse impeccable se réunissent et se prêtent appui pour former un ensemble charmant, il a dit le grand exemple donné par la paroisse de Bessières dans cette mémorable circonstance, les vertus de celui qu'elle avait fêté avec tant d'empressement et les grandeurs du sacerdoce qu'elle vénérât en sa personne.

Hélas la cantate finale à laquelle le directeur de la cœcilia a adapté une délicieuse mélodie de Mendelssohn nous avertit de la destinée de toutes les fêtes d'ici-bas.

*Pourquoi passer, ô fêtes de la terre,
Pourquoi passer comme un éclair soudain,
Pourquoi n'avoir qu'un éclat éphémère,
Pourquoi n'avoir jamais de lendemain ?*

*Si l'on pouvait fixer à leur passage
Ce qui sourit et ce qui nous est cher
Si l'on pouvait surtout fixer l'éclaire !*

Hélas ! le nuage s'envole, l'éclair s'évanouit et les fêtes passent avec le jour qui les a vus naître : celui qui a été l'objet de celles d'aujourd'hui nous reste et nous restera longtemps encore, tout permet de l'espérer. Après avoir célébré ses noces d'or on s'est séparé en se donnant rendez-vous à ses noces de diamant.

J.M.T.

Semaine Catholique de Toulouse - 17 juillet – page 755

NB. le RP. Jean Teysseyre mourra cinq ans ½ plus tard, le 23 février 1904 à l'âge de 80 ans. Son frère, plus jeune, l'abbé Jean-Antoine Teysseyre était mort l'année avant, le 20 janvier 1903.